

SCÈNES

CETTE SEMAINE

PREMIÈRES

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR



de Pirandello, mis en scène par Carlo Cecchi
Du 12 au 16 décembre
à Paris, Athénée

A la mise en abyme vertigineuse du théâtre dans le théâtre imaginée par Pirandello, Carlo Cecchi a choisi d'ajouter une part d'improvisation. Ouvrant "un espace ironique et

critique qui défait le mécanisme intellectuel de la pièce et exalte sa structure et sa force théâtrale", il délivre ses comédiens (et nous avec) de la maigre consolation "de la salade russe du naturalisme, symbolisme, spiritisme et hystérie qui a été la spécialité gastronomique de la Pirandello-Hut".

LES MASQUES BWABA DE BONI - DANSES DU BURKINA FASO

Du 14 au 17 décembre à Paris, musée du Quai Branly

Un spectacle rituel de danse de masques venu du Burkina Faso où les sociétés de masques constituent de véritables institutions, garantes des valeurs fondamentales et régissant la vie quotidienne des hommes et des femmes



d'un même village. Lorsqu'il danse, chaque masque mime l'animal totemique qu'il représente. Sont attendus le petit papillon, le caméléon, l'antilope, le hibou, les singes, poissons et crocodiles.

FESTIVAL REIMS À SCÈNE OUVERTE

Du 12 au 20 décembre à la Comédie de Reims

textes dans tous leurs états : en voix, en jeu, en chantier ou en création, écritures et poètes prennent

d'assaut une dizaine de lieux éparpillés à Reims. Au programme d'Une heure avec les poètes, Jean-Pierre Verheggen, Alain Duault et René Depestre. Au chapitre des surprises, notons ces



Expériences d'écriture proposées par Fabrice Melquiot, Yves Nilly et Pauline Sales : un bal littéraire et un body writing. Musique et chansons résonneront l'accents tango, brésiliens, chiliens et portugais...

RÉSERVEZ

PUSH, chorégraphie et interprétation
Russel Maliphant et Sylvie Guillem

du 28 décembre au 7 janvier à Paris,
théâtre des Champs-Élysées

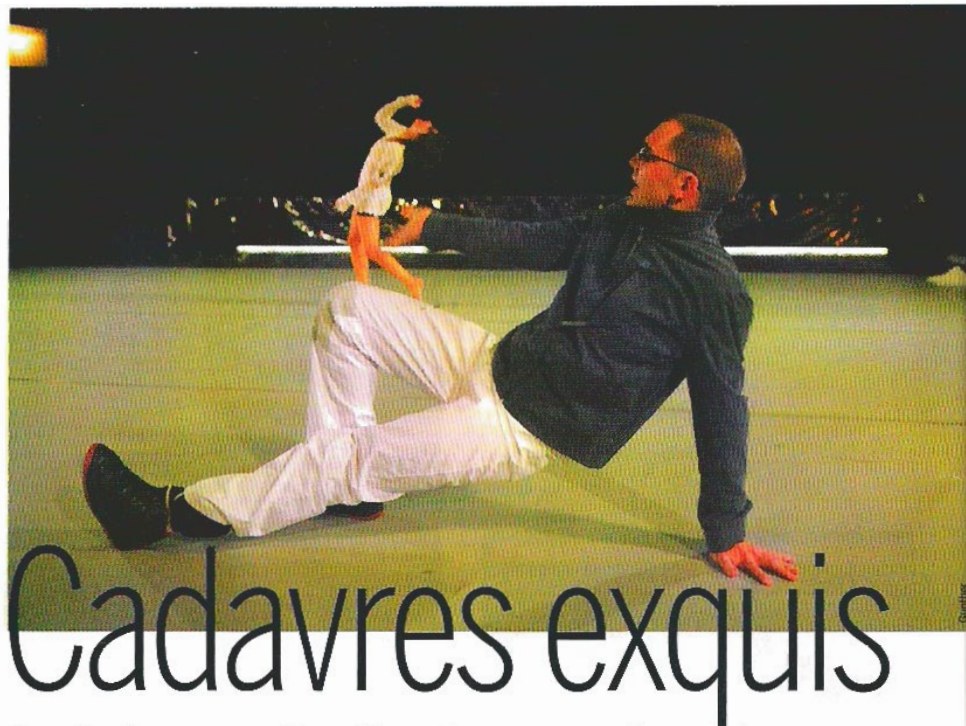
A SOCIÉTÉ ANONYME DES MESSIEURS

PRUDENTS de Sacha Guitry, de Flers
et Caillavet, mise en scène Loïc Boissier,
direction musicale Nicolas Ducloux

du 26 décembre au 2 janvier à Paris, Athénée

UNE GOUTTE DE NOËL, Festival jeune public

du 20 au 30 décembre au Lavoir moderne parisien



Cadavres exquis

A partir d'une proposition d'Anne Teresa De Keersmaeker, des chorégraphes se relaient pour effacer et recréer la pièce du précédent.

Indissociable du noyau dur de danseuses qui firent la marque, insolente et fantasque, des premières chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker, Johanne Saunier fut pour nous, longtemps, cette gamine insolente au regard coquin, souligné par une frange brune aujourd'hui disparue, portant avec jubilation croquenots noirs sur jupette courte et culotte blanche de rigueur. Au Festival d'Avignon 2005, près de vingt ans plus tard, on la retrouvait en pleine mue artistique dans le cadre du "Vif du sujet" avec un projet, *Erase-E(x)*, conçu avec Jim Clayburgh, scénographe new-yorkais, et la troupe de théâtre américaine du Wooster Group.

Le titre de ce solo s'inspire du tableau éponyme de Robert Rauschenberg qui, en 1953, "effaçait" un tableau de Willem De Kooning pour se le réapproprier. Acte radical, car "si le tableau était abstrait, l'action fut très concrète", souligne Jim Clayburgh, ajoutant que ce geste touche aussi aux notions de partage et de collaboration entre artistes qui sont au cœur du projet évolutif de *Erase-E(x)*.

En prologue aux quatre parties qui constituent pour l'instant *Erase-E(x)* et font appel à des artistes émanant de l'art chorégraphique (Anne Teresa De Keersmaeker, Isabella Soupert), théâtral (le Wooster Group) et visuel (le vidéaste Kurt d'Haeseleer), Johanne Saunier danse en silence un court solo signé De Keersmaeker, précis et ample, aux subtiles articulations, du sur-mesure pour une interprète qu'elle connaît sur le bout des doigts. Comme un "étant donné" gestuel que vont se réapproprier successivement les artistes invités à faire proliférer ce projet présenté comme en perpétuel devenir. Avec le Wooster

Group, on plonge dans les reflets infiniment projectifs d'un mythe du cinéma : *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, butant et repassant en boucle la musique

et la bande-son de la scène légendaire où Brigitte Bardot demande à Michel Piccoli : "Et mes fesses, tu les aimes, mes fesses ?"

La mue de la femme obnubilée par la séduction servira ensuite de fil rouge aux propositions d'Isabella Soupert comme de Kurt d'Haeseleer, la première avec humour et le second avec noirceur. Pour poser son personnage, Johanne se masque, peint ses lèvres de rouge, noie ses cheveux sous un épais nuage de laque, s'attache des micros sur les bras et ponctue ses interventions de chutes magistrales.

Elle s'affaisse, s'effondre et se ploie, imite les acteurs mais avec ironie ou nonchalance avant de rebondir sur une saisissante fantaisie orientale, à nouveau signée de Keersmaeker sur la musique percussive d'Umayalpuram K. Sivaraman.

Un pur joyau de danse épousant la rythmique indienne avec vélocité mais aussi insolence et qui mène tout naturellement au dialogue hilarant entre Johanne Saunier et Charles François dans la partie III signée Isabella Soupert. On y parle, en anglais et en français, sautant et gigotant en tous sens, de bouffées de chaleur, de perte de mémoire et de vertiges. Pour finir, Johanne est saisie, couchée sur le sol, par une caméra qui se joue du réel et projette sa silhouette dans l'image d'un paysage solarisé. Tournage de film ? Reconstitution d'un drame ? Mise en abyme de la réappropriation et de l'effacement ? Des images dématérialisées, fondues dans le rêve d'un projet en devenir.

Fabienne Arvers

Erase-E(x) de Johanne Saunier et Jim Clayburgh, Cie Joji Inc., le 9 décembre à la Comédie de Clermont-Ferrand, les 12 et 13 décembre au Lieu Unique de Nantes.